

Mise en œuvre des décrets du synode !

Ne tardons pas ! voici des propositions en

Attendant vos suggestions et idées et celles du Conseil Pastoral !



En lien avec deux des appels de notre évêque:

** J'appelle les paroisses à poursuivre et intensifier les initiatives de formation catéchétique et catéchuménale...*

** J'appelle les communautés à porter une attention renouvelée à la qualité de la liturgie...*

La catéchèse pour adulte portera cette année sur la liturgie à partir du document du Concile qui aborde ce sujet et des autres documents du magistère.

En lien avec les décrets intitulés : Servir au milieu du monde

Mgr Aumonier nous invite à lire la déclaration du conseil permanent des évêques de France car elle aidera « à mener les actions envisagées en plusieurs des décrets de notre synode diocésain ».

Voici son communiqué : Elections : un vote pour quelle société ?

Tel est le titre de la déclaration du conseil permanent des évêques de France, dont vous trouverez le texte en pièce jointe, auquel est jointe une note « Elections 2012 : éléments de discernement ».

Cette déclaration et cette note, que je fais totalement miennes, constituent une application pratique et actuelle de la doctrine sociale de l'Eglise. Tandis que nous nous préparons à voter pour l'élection présidentielle, elles veulent éclairer les consciences et dire clairement et publiquement non seulement aux catholiques mais aux candidats qui se présenteront à leurs suffrages la position des évêques de France.

Elles nous aideront aussi à mener les actions envisagées en plusieurs des décrets de notre synode diocésain, aussi bien vis-à-vis de la famille, que du monde du travail, de la vie naissante, de l'éducation, de la jeunesse, et du rapport entre une juste laïcité et vie en société.

Dans la période de l'histoire qui est la nôtre, les chrétiens, avec d'autres croyants, se trouvent en première ligne, notamment en témoignant du caractère inconditionnel de la dignité de la personne humaine. Il y faut du courage, de la détermination, de l'audace, et accepter d'être signe de contradiction. Nous voulons le dialogue et nous voulons contribuer au bien de tous. Sans rien vouloir imposer à quiconque, il est de notre devoir d'inviter à réfléchir et même quand il le faut de refuser, pour le bien de l'homme et de la société, le remplacement de la raison par l'émotion, de la vérité par la démagogie, et du bien de l'homme par l'argent.

Élections: un vote pour quelle société?

DURANT LES PROCHAINS MOIS, NOTRE ATTENTION SERA LARGEMENT SOLLICITÉE PAR LA PRÉPARATION DES ÉLECTIONS PRÉSIDENTIELLE ET LÉGISLATIVES.

Ces temps que nous traversons sont des temps de crise. Une crise globale touche tous les pays occidentaux depuis plusieurs dizaines d'années. Ce n'est pas une particularité française. Les effets de la crise financière mondiale qui s'est accélérée en septembre 2008 sont loin d'être épuisés. Ce déséquilibre s'est ajouté aux difficultés sociales et politiques qui sont les conséquences de la transformation profonde et rapide de nos sociétés et de toutes les structures qui organisent notre vie sociale.

De nombreux facteurs de transformation se conjuguent. Trois d'entre eux méritent, selon nous, de retenir l'attention de tous :

* Tout d'abord, nous pensons au formidable développement des techniques scientifiques. Celui-ci ne cesse de se poursuivre. Il incite à projeter ou même à mettre à exécution des idées qui étaient restées jusque-là au stade des rêves ou des cauchemars. Ainsi le perfectionnement de la connaissance et de la compréhension du vivant suscitent des désirs que rien ne paraît pouvoir limiter. Il est donc urgent et indispensable que l'homme puisse mieux définir qui il est, et déterminer les conditions de son propre respect. Faute d'une appréhension précise de sa dignité, il se laisse inexorablement fasciner par son pouvoir scientifique, dont il est tenté d'attendre la solution à tous ses problèmes, en oubliant de voir ce qui risque de se retourner contre lui.

* Un deuxième facteur de transformation est la fin d'une certaine homogénéité culturelle de nos sociétés. Bien avant que la réalité de la mondialisation soit appréhendée et commentée, nos pays d'Europe occidentale ont connu – et connaissent encore – des vagues d'immigration diverses. Ainsi coexistent aujourd'hui, à égalité de droits, des personnes ayant des origines ethniques et des références culturelles et religieuses les plus variées. Pour des citoyens de plus ou moins vieille souche, ceci peut engendrer un sentiment d'instabilité très délicat à vivre. Pour beaucoup de nouveaux arrivés, cela se traduit par le fait de se sentir mal accueillis et de ne pas pouvoir trouver une place dans une société qu'ils ne peuvent pourtant plus quitter.

* Enfin, dans nos sociétés, chacun revendique toujours plus ses droits sans beaucoup s'inquiéter de ses devoirs. Dans ce domaine, nous assistons sans doute à un mouvement amorcé depuis longtemps. Les libertés individuelles ont contribué à augmenter le sens de la responsabilité personnelle. Mais l'individualisme finit par dissoudre la vie sociale, dès lors que chacun juge toute chose en fonction de son intérêt propre. Le bien commun de tous risque d'être confondu avec la somme des avantages particuliers.

Ces transformations interrogent la conception que l'on se fait de l'homme, de sa dignité et de sa vocation. Les gouvernants et les législateurs sont confrontés à des questions nouvelles. L'éclatement des références

éthiques fait reposer un poids moral toujours plus lourd sur la formulation des lois. Puisqu'elles jouent inévitablement un rôle de référence morale dont il convient de tenir compte, le législateur ne peut se contenter d'enregistrer l'évolution des mœurs.

Dans ce contexte, notre devoir d'évêques est de rappeler la haute importance que l'Église, depuis ses origines, reconnaît à la fonction politique. Dans une démocratie représentative, le vote est la manière par laquelle chacun peut participer à l'exercice du pouvoir. Il est donc essentiel d'y prendre part, de la manière la plus sérieuse possible. Un vote ne peut être simplement dicté par l'habitude, par l'appartenance à une classe sociale ou par la poursuite d'intérêts particuliers. Il doit prendre en compte les défis qui se présentent et viser ce qui pourra rendre notre pays plus agréable à vivre et plus humain pour tous.

Comme chrétiens, nous devons être confiants: les crises qui traversent les sociétés humaines peuvent être des occasions de renouveau et des expériences qui réorientent l'avenir. Elles ne doivent pas nous empêcher de viser toujours et en toutes circonstances le respect de la dignité de toute personne humaine, l'attention particulière aux plus faibles, le développement des coopérations avec d'autres pays, et la recherche de la justice et de la paix pour tous les peuples.

Cependant, nous ne pouvons pas attendre du pouvoir politique plus qu'il ne peut donner. Élire un président de la République et choisir des représentants ne suffira pas à relever les défis qui se présentent à nous aujourd'hui. Les déséquilibres actuels, avec leurs dimensions sociales, culturelles et économiques, nous font mesurer l'apport considérable de la production industrielle et de la société de consommation, mais aussi leurs limites et leurs fragilités. Le mode de vie qui est le nôtre depuis quelques décennies ne pourra pas être celui de tous les pays du monde, ni même se maintenir perpétuellement tel quel chez nous.

Depuis longtemps, avec d'autres, les papes et les évêques appellent chacun à reconsidérer sa manière de vivre, à privilégier l'être plus que l'avoir, à chercher et promouvoir un «développement intégral » pour tous. Sous des termes variés, c'est la même invitation pressante à un changement de mode de vie. Chrétiens, à bien des égards, nous sommes mieux équipés que beaucoup d'autres pour choisir ce changement plutôt que de le subir seulement.

À cette lettre, nous joignons un document qui détaille quelques points qui nous semblent importants à prendre en compte en vue de ces élections. À chaque citoyen, à chacun de vous donc, il revient d'examiner comment les programmes et les projets des partis et des candidats traitent ces différents points, et de déterminer si ces approches sont cohérentes ou non avec la société dans laquelle nous voulons vivre. À chacun de vous il reviendra aussi de hiérarchiser ces différents points en vue du vote. D'autres, bien sûr, peuvent y être ajoutés.

Dans un temps d'hypermédiatisation, il convient d'être

prudent devant la surenchère des informations qui seront diffusées, de ne pas se laisser entraîner par des calomnies ou des médisances, de rechercher avec précaution, autant que chacun en est capable, ce qui est vrai et ce qui est juste.

Paris, le 3 octobre 2011

Le Conseil permanent de la Conférence des évêques de France:

Cardinal ANDRÉVINGT-TROIS, archevêque de Paris,
président de la Conférence des évêques de France
Mgr HIPPOLYTESIMON, archevêque de Clermont,
vice-président de la Conférence des évêques de France
Mgr LAURENTULRICH, archevêque de Lille,
vice-président de la Conférence des évêques de France

En vous adressant ce message en amont de l'ouverture de la campagne électorale, nous croyons répondre à l'attente de beaucoup. Prions pour que le désir du bien de tous domine dans nos choix et dans ceux de nos concitoyens.

Mgr JACQUESBLAQUART, évêque d'Orléans
Mgr JEAN-CLAUDEBOULANGER, évêque de Bayeux et Lisieux
Mgr JEAN-PIERREGALLET, archevêque de Strasbourg
Mgr HUBERTHERBRETEAU, évêque d'Agen
Mgr JEAN-PAULJAEGER, évêque d'Arras
Mgr JEAN-PAULJAMES, évêque de Nantes

Élections 2012 ----- Éléments de discernement

De sa contemplation du Christ, l'Église tire une vision cohérente de la personne en toutes ses dimensions, inséparables les unes des autres. Cette vision peut servir de guide et de mesure aux projets qu'une société doit se donner.

VIE NAISSANTE

Chaque personne est unique aux yeux de Dieu. L'engagement résolu des chrétiens n'est pas dicté d'abord par une morale mais par l'amour de la vie que ni la maladie ni l'âge ne peut amoindrir. Il est impératif que les autorités publiques refusent l'instrumentalisation de l'embryon. De même, l'avortement ne peut en aucun cas être présenté comme une solution pour les mères en difficulté. Les chrétiens doivent veiller à ce que la société consacre de grands efforts pour l'accueil de la vie.

FAMILLE

En créant l'être humain, «homme et femme», Dieu a suscité une relation de complémentarité à la fois biologique et sociale qui se retrouve dans toute la société. La différence sexuelle de l'homme et de la femme est fondatrice et structurante de tout le devenir humain. De plus, l'union de l'homme et de la femme scellée dans le mariage est le moyen le plus simple et le plus efficace d'accompagner le renouvellement des générations et d'accueillir les enfants pour les introduire en ce monde. La famille, fondée sur l'union durable de l'homme et de la femme, doit être aidée économiquement et défendue socialement car, à travers les enfants qu'elle porte et qu'elle éduque, c'est l'avenir et la stabilité de la société qui sont en jeu.

ÉDUCATION

L'éducation est une des expressions majeures du respect de la personne. Une éducation juste implique: la liberté et la responsabilité des parents, la transmission à tous des savoirs essentiels, l'attention spécifique à ceux qui rencontrent des difficultés scolaires, le respect de la liberté de conscience, des enseignements respectueux de la dignité et de la beauté de la vie humaine.

JEUNESSE

L'intégration des jeunes générations est un objectif incontournable pour toute société. Chez nous, divers facteurs rendent cette intégration difficile. L'aide aux

familles dans leur responsabilité éducative, les conditions de la vie étudiante, l'entrée dans la vie professionnelle, la possibilité de fonder une famille indépendante, etc. sont autant de domaines dans lesquels le soutien institutionnel et financier de la collectivité ne doit pas être perçu comme une faveur, mais comme un investissement nécessaire à la cohésion et à la paix sociales.

BANLIEUES ET CITÉS

Depuis quelques années, malgré des efforts répétés, certains quartiers et certaines cités deviennent des lieux de violence, de trafics. Plus généralement, certains de leurs habitants s'y trouvent enfermés, ne parvenant pas et parfois ne voulant plus prendre pied dans la société globale. Une politique purement répressive ne saurait suffire ni résoudre les problèmes de fond. Des efforts d'aménagement, notamment de renouvellement de l'habitat et des transports, sont nécessaires. Des initiatives doivent être prises pour aider les habitants à comprendre la société où ils se trouvent et à s'en considérer comme partie prenante. Un certain nombre d'associations jouent un rôle important qui doit être soutenu et encouragé.

ENVIRONNEMENT

La terre est un don d'amour fait par le Créateur pour que l'homme soit le gérant de ce bien donné. En l'invitant à dominer la terre, Dieu ne l'a pas invité à l'épuiser ou à la détruire. C'est pourquoi l'Église invite la société à promouvoir des modes de vie respectueux de l'environnement et à intégrer cette préoccupation dans le développement économique et social. Les prouesses techniques dont la société est capable sont à encourager si elles sont respectueuses de l'«écologie humaine» (Benoît XVI).

ÉCONOMIE ET JUSTICE

Le travail demeure une nécessité fondamentale pour la structuration de la personne. C'est pourquoi l'objectif de toute politique économique doit être d'offrir à tous ceux qui se présentent, et en particulier aux jeunes, une perspective de travail et une véritable préparation à l'emploi. Une politique économique qui se résoudrait au maintien dans la dépendance vis-à-vis de l'État serait contraire à cet impératif. Les autorités publiques doivent créer les conditions d'une plus grande justice dans la vie économique en veillant à l'équité des salaires, des prix et

des échanges. L'équilibre de la société exige la correction des écarts disproportionnés de richesse. Mais la société ne se limite pas aux échanges économiques. La gratuité qui est à l'œuvre dans la vie associative et culturelle est une des conditions de sa vitalité. L'État doit encourager et faciliter les citoyens à s'engager financièrement et personnellement dans des associations de tous ordres qui renforcent le tissu social.

COOPÉRATION INTERNATIONALE ET IMMIGRATION

Le bien commun implique la paix entre personnes et entre nations. Il proscrit l'usage de la force entre les États, sauf dans les situations extrêmes où toute autre solution est impossible. Il appelle un partage des richesses et le développement des actions de coopération. Il passe par des institutions internationales dont le fonctionnement et les actions servent efficacement la dignité des personnes et des peuples. L'Église reconnaît à tout homme le droit d'émigrer pour améliorer sa situation, même s'il est regrettable que tous ne puissent pas survivre dans leurs pays. Mais dans un monde aussi organisé que le nôtre, une régulation des migrations est nécessaire. Elle ne peut pas se réduire à une fermeture protectrice des frontières. Elle doit permettre d'accueillir au mieux ceux qui se présentent, avec respect et sérieux, et en leur offrant une vraie possibilité d'intégration.

HANDICAP

Nos sociétés modernes s'honorent d'un renouvellement du regard sur les personnes handicapées. Elles savent leur permettre de trouver leur place dans la vie sociale. Les chrétiens y reconnaissent volontiers un écho de l'attitude du Christ rencontrant et réconfortant des personnes malades ou atteintes de handicap (Marc 1, 40; Luc 5, 17...) Ce souci doit donc être encouragé. Mais le dépistage prénatal systématique qui risque de déboucher sur l'élimination des personnes porteuses de certains handicaps remet en cause en son fondement même la solidarité envers le plus faible qui doit animer la société.

FIN DE VIE

Toute personne, quel que soit son âge, son état de fatigue, son handicap ou sa maladie, n'en garde pas moins sa dignité. Pour cette raison, «l'euthanasie est une fausse solution au drame de la souffrance, une solution indigne de l'homme» (Benoît XVI) car elle vise, sous prétexte de compassion, à abandonner les personnes au moment où elles ont le plus besoin d'aide et d'accompagnement. L'arrivée de générations importantes dans le grand âge doit inviter la société à une plus grande solidarité. Le développement des soins palliatifs, fruit d'un progrès éthique et scientifique, doit être poursuivi pour que tous ceux qui en ont besoin puissent en bénéficier.

PATRIMOINE ET CULTURE

Notre pays hérite de l'effort culturel des générations précédentes. La culture ne coïncide pas avec la production culturelle ou même avec la réception de ses produits. Elle permet à chaque personne d'inscrire sa destinée dans la communauté humaine avec celle des autres devant les horizons de la plus grande espérance. Il est souhaitable que les pouvoirs publics assemblent les

conditions pour que les jeunes générations profitent de ce que nous lègue le passé pour se projeter dans l'avenir.

EUROPE

Le projet européen peut être compris de bien des manières. En son origine, il représente un magnifique effort pour assumer l'histoire d'un continent en termes de pardon et de promesse. Dans le monde globalisé où nous vivons, bien des réalités ne peuvent être traitées qu'à cette échelle. Mais la construction européenne appelle des États capables de proposer et de défendre un projet clair, en vue de créer un espace de liberté et de créativité. L'Union européenne est devenue le cadre institutionnel de beaucoup des activités humaines en notre pays. Mais elle agit trop souvent comme une instance administrative et même bureaucratique. Le marché unique est un beau projet dans la mesure où il est sous-tendu par une vision spirituelle de l'homme. Les chrétiens désirent que l'Europe, loin de réduire l'homme à n'être qu'un consommateur sans cesse insatisfait et soucieux de ses droits, permette à ses habitants d'agir de façon responsable, avec les ressources spirituelles, morales, économiques et politiques qui sont les leurs, pour le bien de l'ensemble du monde.

LAÏCITÉ ET VIE EN SOCIÉTÉ

Dans notre pays, la relation entre l'Église catholique et l'État a été marquée par une histoire difficile et souvent conflictuelle. Cette relation est aujourd'hui largement apaisée et c'est une bonne chose pour l'équilibre de notre société. Nous vivons dans un régime de séparation – depuis la loi de 1905 – et la laïcité est un principe constitutionnel de la République française. À plusieurs reprises et notamment lors du centenaire de la loi de 1905 [1], l'Église a affirmé accepter le cadre dans lequel nous nous situons. Séparation ne signifie pas ignorance réciproque ; nombreux sont les lieux et les occasions de rencontre, de dialogue, tant au plan local que national. Si l'État ne reconnaît ni ne subventionne aucun culte (art. 2 de la loi de 1905), il se doit d'assurer la liberté de conscience et de garantir le libre exercice des cultes (art. 1). C'est dans le sens de la liberté que la jurisprudence a de façon constante interprété la loi. Récemment le débat sur la laïcité est revenu sur le devant de la scène, en raison de la présence plus nombreuse de citoyens de religion musulmane et des questions posées par certaines pratiques minoritaires. Ces débats ne doivent pas stigmatiser les religions dans notre pays au risque d'aboutir à la laïcité la plus fermée, c'est-à-dire celle du refus de toute expression religieuse publique. Certaines pratiques administratives ont montré que ce risque n'est pas illusoire.

De même, certaines réactions excessives, dans des débats récents, ont montré que l'intolérance à l'égard de l'Église catholique (et des religions en général) ne constituait pas uniquement des vestiges du passé. Les catholiques n'entendent pas être des citoyens interdits de parole dans la société démocratique. En exprimant ce qu'ils pensent, ils ne vont pas à l'encontre de l'intelligence et de la liberté de jugement de ceux qui ne partagent pas leur foi. Ils souhaitent une application apaisée et ouverte des lois et des règlements qui définissent le pacte laïc de notre commune République.

POUR ALLER PLUS LOIN

Les questions sociales, économiques et éthiques sont de plus en plus complexes. Les experts ont une parole qui peut aider à la réflexion des citoyens mais ne peut pas s'y substituer. L'éducation de la conscience, par le dialogue raisonné de la foi, est donc un impératif pour tout croyant s'il ne veut pas en rester à quelques formules toutes faites. Il est invité par l'Église à découvrir la richesse de son enseignement, jalonné par les encycliques des papes et récapitulé dans le Catéchisme de l'Église catholique, qui concerne l'homme tout entier.

«Beaucoup de comportements cyniques ou simplement irréfléchis ont conduit à la perte du sens d'une destinée commune, à commencer par l'affirmation selon laquelle chacun n'a de comptes à rendre qu'à lui-même en oubliant que les droits n'ont de sens qu'en lien avec des responsabilités [...] lorsque le sens de l'existence ne passe plus par le lien à autrui, la perception même de l'intérêt général est brouillée. Les propositions politiques de long terme sont dévalorisées. Les attentes des citoyens s'en trouvent faussées. Il n'y a plus de hiérarchie des priorités et chacun réclame l'intervention de l'État pour ses problèmes particuliers!» [2]

Si «l'Église ne peut ni ne doit prendre en main la bataille politique pour édifier une société la plus juste possible [...], elle ne peut ni ne doit non plus rester à l'écart dans la lutte pour la justice. Elle doit s'insérer en elle par la voie de l'argumentation rationnelle et elle doit réveiller les forces spirituelles, sans lesquelles la justice, qui requiert aussi des renoncements, ne peut s'affirmer ni se développer» [3].

Le véritable développement humain suppose *«des hommes droits, des acteurs économiques et des hommes politiques fortement interpellés dans leur conscience par le souci du bien commun. La compétence professionnelle et la cohérence morale sont nécessaires l'une et l'autre»* [4]

«La crise couvait depuis longtemps. Elle s'est manifestée d'abord dans le domaine écologique. Puis les crises alimentaire, financière, économique, monétaire et sociale se sont succédées rapidement, révélant une crise bien plus profonde, une crise spirituelle, une crise de sens. Cette crise du sens profond de l'existence a été masquée

par une confiance excessive dans l'économie libérale. Il est clair aujourd'hui que l'économie seule ne peut fournir les réponses adéquates à tous les problèmes de société» [5].

«On voudrait être convaincu que les dérives financières de 2008 n'ont pas été oubliées et que les événements qui les ont provoquées n'ont pas repris leurs cours. Les contrôles réels des flux financiers, au niveau national et international, peinent à se mettre en place. L'illusion d'une grande distribution des fonds publics continue de masquer les failles structurelles de notre pays et contribue à prolonger le rêve d'une société de consommation sans rapport réel avec les moyens disponibles, ni dans les foyers ni dans la société. L'appel que nous lançons régulièrement à promouvoir de nouveaux modes de vie n'est pas une incantation moralisante. C'est plutôt l'avertissement que la raison humaine doit lancer devant les excès de notre système» [6].

Une redéfinition du bien commun est sans doute nécessaire. *«Il appartient à chacun d'intégrer que ses envies personnelles ne peuvent être l'unique ressort de son agir et de son jugement. Il est fort possible que la prise en compte du bien commun demande des sacrifices à chacun»* [7].

«Aucun pays ne peut penser être en mesure de faire face seul aux problèmes migratoires de notre temps. Nous sommes tous témoins du poids de souffrances, de malaises, et d'aspirations qui accompagnent les flux migratoires. [...] les travailleurs étrangers, malgré les difficultés liées à leur intégration apportent par leur travail une contribution appréciable au développement économique du pays qui les accueille, mais aussi à leur pays d'origine par leur envoi d'argent. Il est évident que ces travailleurs ne doivent pas être considérés comme une marchandise ou simplement comme une force de travail [...]. Tout migrant est une personne humaine qui, en tant que telle, possède des droits fondamentaux inaliénables qui doivent être respectés par tous et en toute circonstance» [8].

NOTES

[1] Jean-Paul II, Lettre aux évêques de France, février 2005. Déclaration des évêques de France. Assemblée plénière, juin 2005.

[2] CONFÉRENCE DES ÉVÊQUES DE FRANCE, CONSEIL FAMILLE ET SOCIÉTÉ, Grandir dans la crise, coéd. Bayard/Cerf/ Fleurus-Mame, coll. Documents d'Église, mars 2011, page 18-19.

[3] BENOÎTXVI, Deus caritas est, n°28, 2006.

[4] BENOÎTXVI, Caritas in veritate, n°71, 2009.

[5] IBID., Grandir dans la crise, page 29.

[6] Cal ANDRÉVINGT-TROIS, Discours d'ouverture, Assemblée plénière, Lourdes 2011.

[7] IBID., Grandir dans la crise, page 47.

[8] BENOÎTXVI, Caritas in veritate, n°62, 2009

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

* Vatican II, Constitution pastorale sur l'Église dans le monde de ce temps, Gaudium et spes, décembre 1965.

* Catéchisme de l'Église catholique, coéd. Centurion/Cerf/Fleurus-Mame, paragraphes 2196 à 2463, 1998.

* Conseil pontifical Justice et Paix, Compendium de la doctrine sociale de l'Église, coéd. Bayard/Cerf/Fleurus-Mame, décembre 2005.

* BENOÎTXVI, L'Amour dans la vérité,

* CONFÉRENCE DES ÉVÊQUES DE FRANCE, Conseil Famille et Société, Grandir dans la crise, coéd. Bayard Éditions/ Le Cerf/Fleurus/Mame, coll. Documents d'Église, mars 2011.

De l'agence Zenit... ROME, Jeudi 6 octobre 2011– **L'Osservatore Romano** reprend un article adressé par le site britannique *Catholic Herald* aux journalistes en mal de succès. Le secret de la réussite : critiquez le pape !

Le journal dresse le portrait d'un jeune journaliste fraîchement arrivé à la BBC News, bardé de diplômes et « prêt à conquérir le monde ». Mais une mauvaise nouvelle l'attend : le premier article que le directeur lui confie traite de l'Église catholique.

Avec humour, le « *Catholic Herald* » donne quelques conseils pour acquérir « le succès » : « Vous voulez faire bonne impression mais vous êtes complètement dépayés. Que faire ? A qui s'adresser ? ».

« Quel que soit l'événement auquel le pape participe – conseille le *Catholic Herald* –, **gonflez toujours les chiffres de ceux qui protestent.** Cette année, à l'occasion de la Journée mondiale de la jeunesse à Madrid, le nombre de personnes qui protestaient étaient moins de 0,04 % des personnes favorables (5 000 contre 1,5 million) mais cela n'a pas empêché les têtes pensantes de la BBC de se concentrer presque exclusivement sur les contestataires et d'ignorer la dimension et le succès de la joyeuse célébration des jeunes catholiques ».

De la même manière, « dans une autre émission de la BBC sur le voyage du pape en Allemagne, quelque 200 contestataires sont devenus 'plusieurs milliers' ». Des mots comme « plusieurs » sont à utiliser parce qu'ils sont plus évasifs que de véritables chiffres. « Si vous avez un doute, soyez vagues et approximatifs sur la raison de la contestation ».

Par ailleurs, conseille le journal britannique, « n'importe quelle voix qui s'élève sur de possibles désaccords de la part de politiques ou d'autres responsables religieux sur une visite du pape doit être racontée comme un événement ».

« Il est aussi utile de mêler différents types de christianisme, tant les lecteurs ne savent pas la différence entre l'archevêque Rowan Williams et l'archevêque Vincent Nichols, et cela contribue à transmettre l'image d'une Église divisée et en piteux état ».

Détail d'importance : assurez-vous aussi de faire remarquer que « **les enseignements de l'Église contrastent avec la morale à la mode** aujourd'hui, qu'il s'agisse de contraception, de changement climatique ou d'immigration ».

Si possible, « **utilisez des photos avec le pape de dos.** Elles sont fantastiques parce qu'elles impliquent qu'il est isolé et impopulaire. Ne vous laissez pas convaincre par les témoignages oculaires qui le décrivent comme une personne énergique et entourée de milliers de défenseurs ».

Enfin, « il est très important d'utiliser généreusement Adolf Hitler », précise *Catholic Herald*. « **Aucun article sur Benoît XVI ou sur l'Église catholique n'est complet sans une référence aux nazis,** et surtout au fait que le pape a été membre des Jeunesses hitlériennes. Ne perdez pas de temps à lire ses déclarations à ce sujet ou à demander à quelqu'un qui connaît bien l'histoire de cette période. Vous pourriez découvrir que Ratzinger était un jeune réticent, obligé de faire partie de ce groupe équivalent à un service militaire à une période où tous les jeunes étaient contraints de faire partie d'une organisation étatique ». « Qu'auriez-vous fait, vous ? Non, souvenez-vous seulement qu'il en faisait partie ».

Pologne : Sainte Faustine, Docteur de l'Église ? Les cardinaux et évêques réunis à Cracovie-Lagiewniki pour le II e congrès mondial de la Miséricorde divine ont adressé à Benoît XVI une lettre demandant l'ouverture de la cause du dossier de **doctorat de Sainte Faustine**, ce qui serait une façon de promouvoir dans le monde le message de la Miséricorde divine. La sainte polonaise, Faustine Kowalska, serait la quatrième femme à être proclamée docteur de l'Église, après Thérèse d'Avila, Catherine de Sienne et Thérèse de Lisieux. Son enseignement est considéré comme particulièrement important pour le IIIème millénaire et il est connu dans le monde entier grâce à son « **Petit journal** ». **[A lire !!!]**

France : Congrès sur le Sacré-Coeur à **Paray-le-Monial** Du 6 au 11 octobre, Des Américains, aidés par le Père Richard de la Congrégation du Sacré-cœur de Picpus, ont organisé le **premier congrès mondial sur l'intronisation du Sacré-cœur de Jésus dans la famille.** Sont intervenus, entre autre Timothy O'Donnell, le président du *Christendom College de Front Royal* (Virginie), un établissement catholique d'enseignement supérieur pour une conférence sur le thème : « *L'histoire de la dévotion au Sacré Cœur : sainte Marguerite-Marie et la fondation de cette dévotion sur la Parole de Dieu* », le cardinal Raymond L. Burke.

Rome : lors de l'Angélus de Dimanche dernier Benoît XVI a parlé des anges gardiens : "*Chers amis, le Seigneur est toujours proche et à l'œuvre dans l'histoire de l'humanité, et il nous accompagne aussi par la présence singulière de ses anges, que l'Église vénère aujourd'hui comme 'gardiens', c'est-à-dire comme ministres de l'attention divine pour chaque homme. Du début jusqu'à l'heure de la mort, la vie humaine est entourée de leur protection incessante. Et les anges font une couronne à l'auguste reine des victoires, la bienheureuse Notre-Dame du Rosaire qui est honorée le premier dimanche d'octobre à cette heure exacte au sanctuaire de Pompei et dans le monde entier, accueille une requête fervente pour que le mal soit vaincu et que la bonté de Dieu se révèle en plénitude.*"





Du 09 au 16 octobre 2011
Paroisse de St Nom la Bretèche & Chavenay
 2bis rue Charles de Gaulle 78860 – Saint Nom la Bretèche
Site paroissial & Infos : www.paroissestnomchavenay.com

e-mail : paroissestnom@gmail.com
 tel : 01 34 62 81 62 ou 06 70 35 10 56



Synode diocésain.

En guise d'éditorial pour la feuille de cette semaine, voici le message de notre évêque, Mgr Aumonier, pour la réception des conclusions du synode :



Chers frères et sœurs,

Au terme du synode diocésain que j'ai ouvert le 12 septembre 2010, je veux maintenant d'abord vous remercier pour tout le travail qui a été accompli. Après avoir reçu et lu les propositions des 3600 équipes synodales, après avoir entendu lors de l'assemblée synodale les délégués du synode et reçu les conclusions de leur travail, dans l'esprit de la lettre pastorale 'Fais grandir en nous la foi' dans laquelle je vous livre mes convictions, je promulgue maintenant les décrets synodaux qui sont regroupés sous 3 titres :

1. *Témoigner de l'Évangile*
2. *Servir au milieu du monde*
3. *Vivre à fond le dimanche.*

[Ces décrets seront distribués ce dimanche et peuvent être également retirés au secrétariat de la paroisse.]

C'est une évidence – conclut-il – que nous sommes tous concernés par ce synode. Je vous invite à en prendre les appels au sérieux ; les décrets et la lettre pastorale qui les accompagnent seront, je suis sûr, accueillis, priés, travaillés par tous et par chacun.

Personnellement je m'engage pour chacun des 16 décrets à élaborer et à rendre public une feuille de route, à nommer un responsable du suivi du synode avant le 08 avril 2011, jour de Pâques, et à ce qu'une évaluation de l'ensemble soit faite annuellement dans les 5 années à venir.

Enfin, j'aurai la joie d'effectuer une visite pastorale de l'ensemble du diocèse à partir de 2014. Et j'espère bien sûr vous revoir d'ici là et vous dis donc à très bientôt !

Sera célébré le baptême de : Léonard Bottlang, samedi 15/10 à 10 h 30 en l'église de Chavenay.

Adoration du St Sacrement : Vendredi 14/10 de 9h30 à 12h00 en l'église de St Nom.

Catéchisme pour adulte : Pour tous ceux qui le désirent ! mardi 11/10 à 20 h 45 à la salle st Joseph (Presbytère St Nom)

CATECHISME :

Pour les 6^o mardi : 11/10 à 17 h 30 & **Pour les 4^o** 14/10 à 17 h 30 à la maison paroissiale de St Nom

Pour les CE2, CM1 et CM 2 : horaires habituels 9h30 ou 11h00.

Sanctus Dominus : temps de prière et de louange, jeudi 13/10 à 20h15 en l'église de Chavenay

LE SECRÉTARIAT PAROISSIAL : Horaires. Lundi : 15h-17h ; Mardi : 9h30-11h ; 13h30-16h30 ; Mercredi : 14h-16h ; Jeudi : 10h-11h30 & 13h30-16h30 ; Vendredi : 9h45-12h ; Samedi : 10h-11h

Confessions :

→ Une demi-heure avant chaque messe de semaine ou sur rendez-vous.

(*) Le mardi, la messe est célébrée selon la forme « extraordinaire » du missel Romain

Lundi 10/10	09h00	Chavenay	De la Férie	Messe pr Suzanne Caignard
Mardi 11/10 (*)	09h00	St Nom	Maternité de la Très Ste Vierge Marie	Messe d'action de grâce
Mercredi 12/10	18h30	St Nom	De la Férie	Messe pr Monique Martet
Jeudi 13/10	18h30	Chavenay	De la Férie	Messe pr Adrienne Alavena
Vendredi 14/10	09h00	St Nom	St Calliste, pape	Messe pr vocations sacerdotales
Samedi 15/10	09h00	St Nom	Ste Thérèse d'Avila	Messe pr Marcelle Lamy
Dimanche 16/10	09h30	Chavenay	29 ^e Dimanche du Temps Ordinaire	Messe pro Populo
	11h00	St Nom	"	Messe pr Andrée Guy
	18h00	St Nom	"	Messe d'action de grâce

ATTENTION : Exceptionnellement, il n'y aura pas de messe dimanche soir 23 octobre à St Nom.



L'oraison selon sainte Thérèse d'Avila...

[fêtée samedi prochain...]

Thérèse commence à expliquer par une comparaison, les quatre manières d'oraison :

"Celui qui débute considérera attentivement qu'il va préparer dans un jardin très ingrat et rempli de très mauvaises herbes un jardin où le Seigneur puisse prendre ses délices. Sa Majesté arrache les mauvaises herbes et doit planter les bonnes. Or, sachons-le, ce travail est déjà fait quand l'âme se détermine à pratiquer l'oraison et est entrée dans cette voie. Néanmoins, nous devons en bon jardinier, veiller avec l'aide de Dieu à faire croître ces plantes, et à prendre soin de les arroser. (Vie 11,6)

Pour Thérèse, il y a quatre manières d'arroser le jardin.

Première Manière : Tirer de l'eau d'un puits à force de bras

Les personnes qui commencent à faire oraison...sont celles qui tirent péniblement l'eau du puits. Elles se fatiguent, en effet, pour recueillir leurs sens habitués à se répandre au dehors ; c'est là un grand travail...

Leur devoir est de s'appliquer à méditer la vie de Jésus-Christ (Vie 15,9)

Nous pouvons par la pensée nous mettre en présence du Christ, nous embraser peu à peu du plus grand amour pour sa Sainte Humanité, lui tenir toujours compagnie, lui parler, lui recommander nos besoins, nous plaindre à lui dans nos peines, nous réjouir avec lui dans les consolations, nous garder de l'oublier dans la prospérité. Ne cherchons point à lui faire de beaux discours ; parlons-lui simplement pour lui exprimer nos désirs et nos besoins. C'est là une méthode excellente, elle nous fait avancer en très peu de temps. Celui qui essaie de vivre dans cette précieuse compagnie... y puise un amour sincère pour ce Maître, auquel nous sommes redevables de tant de bienfaits, celui-là, je l'affirme est avancé dans la voie de l'oraison " (Vie 12,2)

Deuxième manière : Tourner à l'aide d'une manivelle une noria garnie de godets

"Le jardinier, en faisant marcher une noria, puise une quantité d'eau plus grande; il se fatigue moins...

La personne commence ici à se recueillir; elle touche aux choses surnaturelles; mais elle ne peut y parvenir par elle-même, malgré tous ses efforts. Je veux dire que l'eau est plus proche de nous, parce que la grâce se fait alors connaître à l'âme avec plus de clarté. Ceci est un recueillement des facultés pour jouir de ce contentement avec plus de saveur. Mais les facultés ne sont ni perdues, ni endormies. La volonté seule est occupée sans savoir comment, à se rendre captive. Elle ne peut que donner son consentement, pour que Dieu l'emprisonne, assurée qu'elle est de devenir la captive de Celui qu'elle aime." (Vie 14,2)

" O Jésus ! O mon Dieu ! comme votre amour nous aide ici ! il tient le nôtre tellement enchaîné qu'il ne lui laisse pas la liberté d'aimer autre chose que vous."

"Cette oraison de quiétude est donc une petite étincelle de son véritable amour que le Seigneur commence à allumer dans l'âme. Il veut lui faire comprendre peu à peu ce que c'est que

cet amour si plein de délices. Cette quiétude, ce recueillement et cette petite étincelle sont l'effet de l'Esprit de Dieu." (Vie 15,4)

Troisième manière : Amener l'eau soit d'une rivière, soit d'un ruisseau

"S'il y a quelques fatigues à la diriger, l'arrosage cependant coûte beaucoup moins. Le Seigneur, en effet, veut aider si bien le jardinier, qu'il prend, pour ainsi dire, sa place et fait presque tout le travail..."

"L'âme est tellement abreuvée de l'eau de la grâce, qu'elle ne peut avancer, elle ne sait d'ailleurs comment, ni retourner en arrière: elle veut seulement jouir de cette gloire immense." (Vie 15,1)

"La volonté n'a qu'à accepter les faveurs dont elle jouit dans cet état, et à s'abandonner généreusement à tout ce que la véritable sagesse voudra opérer en elle..." (Vie 17,1)

"Il faut alors ce me semble... s'abandonner entièrement entre les bras de Dieu." (Vie 17,2)

Quatrième manière : La pluie abondante

"Cette eau du ciel tombe souvent lorsque le jardinier y pense le moins. Dans les débuts, il est vrai ce n'est généralement qu'après une longue oraison mentale. Car le Seigneur, après avoir conduit de degré en degré ce petit oiseau, le place enfin dans le nid pour qu'il y repose. Il l'a vu voltiger pendant longtemps et s'aider de l'intelligence, de la volonté, de toutes ses forces enfin pour chercher son Dieu et lui plaire; il veut lui donner une récompense même en cette vie ; et quelle récompense magnifique ! En un instant, l'âme est dédommée de tous les travaux d'ici-bas ! " (Vie 18,9)

"L'âme sort de cette oraison et de cette union toute remplie d'une extrême tendresse pour Dieu...L'âme se sent animée d'un très grand courage... Elle donne déjà des signes qu'elle possède des trésors célestes; elle brûle du désir de les distribuer ; et elle supplie le Seigneur de ne pas la laisser seule dans une telle abondance. Elle procure le bien spirituel du prochain, presque à son insu et sans rien faire par elle-même dans ce but ; mais les autres le comprennent, car les fleurs de son jardin répandent un tel parfum qu'ils désirent s'en approcher. Ils comprennent qu'elle est enrichie de vertus ; ils voient que ses fruits sont pleins d'attraits et comme elle ils voudraient s'en nourrir." (Vie 19,1-2)

